



Koak, *The Dancers*, 2023 - 2024. Flashe and acrylic on linen. 200.7 × 301 cm | 79 × 118 1/2 inch. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.

KOAK *LAKE MARGRETHE*

31 août – 5 octobre 2024

Perrotin a le plaisir de présenter la première grande exposition européenne de Koak en France. *Lake Margrethe* est la deuxième exposition personnelle de l'artiste basée à San Francisco avec la galerie.

Cette exposition propose de multiples points d'entrée dans l'œuvre de Koak. L'énergie qui se dégage des formes et des couleurs est immédiatement perceptible. Formée au médium littéraire visuel du comics, Koak a importé dans le champ de la peinture la puissance

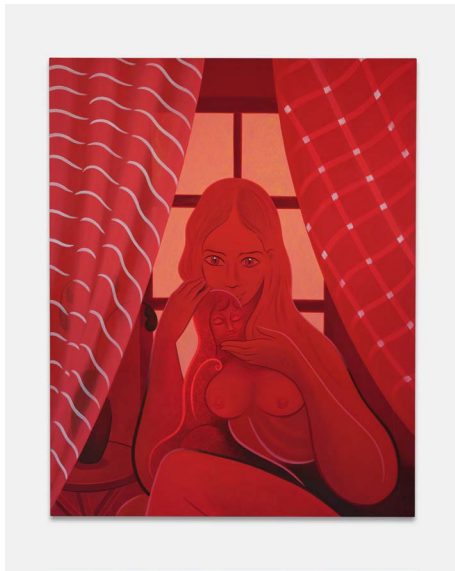
August 31 – October 5, 2024

Perrotin is pleased to present Koak's first major European exhibition in France. *Lake Margrethe* is the San Francisco-based artist's second solo show with the gallery.

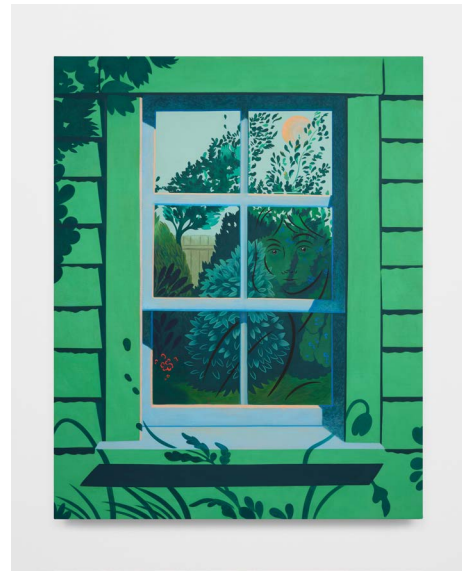
The exhibition offers multiple entry points into Koak's work. The energy emanating from its forms and colors is immediately palpable. Trained in the visual literary medium of Comics, Koak has brought into the field of painting the communicative power of the line, which she likens to "a sense of language that runs across my practice



Koak, *Nancy in Blue*, 2024. Flashe on linen. 188 × 149.9 cm | 74 × 59 in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.



Koak, *Carmine*, 2023 - 2024. Flashe and acrylic on linen. 188 × 149.9 cm | 74 × 59 in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.



Koak, *Self Portrait from a Green Window (after Lois Dodd)*, 2023 - 2024. Flashe, acrylic, and grape seed liquid charcoal on linen. 188 × 149.9 cm | 74 × 59 in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.

communicationnelle de la ligne, qu'elle compare à «une sorte de langage qui traverse [sa] pratique (de dessin, de peinture et de sculpture), dont le ton et l'intonation peuvent changer radicalement avec la moindre variation de sa courbe ou de son épaisseur.» Le sous-texte autobiographique de l'exposition, par une représentation discrète des liens familiaux et intergénérationnels, se laisse discerner de façon plus diffuse. Koak décrit son exposition comme «la plus personnelle que j'ai créée depuis longtemps». L'artiste souligne le lien profond et intime qu'elle entretient avec les œuvres. Dans plusieurs peintures de cette exposition, Koak évoque ses propres souvenirs et liens familiaux et les représente à des degrés de détail et d'abstraction qui varient impénétrablement, comme dans les trois «portraits-fenêtres» de sa grand-mère (*Nancy in Blue*), de sa mère (*Carmine*), et d'elle-même (*Self Portrait from a Green Window*).

Les quatre salles de l'exposition incarnent chacune l'un des thèmes majeurs de l'œuvre. La première, en forme d'introduction, est travaillée par l'interaction entre abstraction et réalisme dans l'exploration permanente que fait Koak du personnage. Un motif récurrent est introduit—les coquillages et les spirales—deux formes qui thématisent non seulement un rapport à la nature, mais également les frontières entre nos corps et l'extérieur. La deuxième est la salle principale. Elle met en avant le principe d'un espace protégé, safe, et représente la nature capricieuse des espaces de transition entre intérieur extérieur. La troisième salle présente des dessins et des sculptures plongés dans une muralité d'un ton bleu-gris rappelant le ciel et invite à une pause dans le parcours, à la manière d'un moment d'introspection. La quatrième salle est construite autour de la couleur qui a inspiré le thème global de l'exposition—le vert—et souligne la fragilité et la relation ténue entre l'espace domestique et la nature.

L'installation offre une vue d'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Son usage expressif des couleurs témoigne d'un savoir-faire qui imprègne tous ses travaux, des grands formats spectaculaires à l'intimité des réalisations

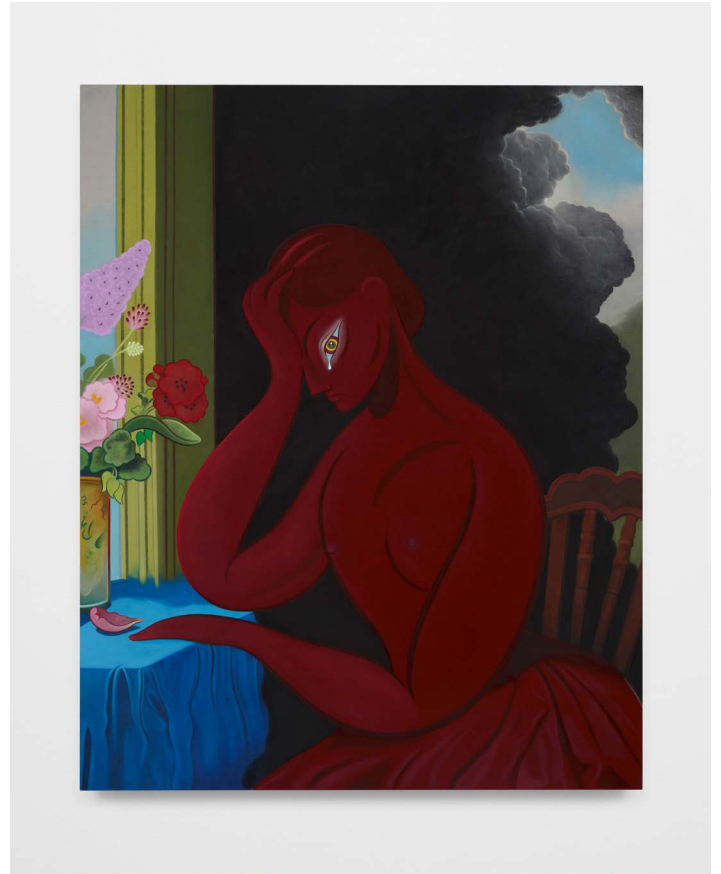
(through drawing, painting, and sculpture), one that's tone or intonation can shift dramatically with the slightest shift in curve or weight." Less discernible in the works is the autobiographical subtext of the exhibition with its discreet representations of familial and intergenerational relationships. Koak describes it as "the most personal exhibition I've created in a long time," emphasizing the deep and intimate connection she has with the works. For several paintings in the exhibition, she evoked her own family ties and memories, portraying them in inscrutably varying degrees of detail and abstraction, such as in the three "window portraits" featuring her grandmother (*Nancy in Blue*), her mother (*Carmine*), and Koak herself (*Self Portrait from a Green Window*).

Each of the four rooms of the exhibition embodies principal themes in her practice. The first room prefaces the interplay between abstraction and realism in Koak's constant exploration of the figure. It introduces a recurring motif—shells and spirals—two forms that thematize not only a connection to nature, but also the boundaries between our bodies and the external. The second, the main room, foregrounds the notion of a protected, *safe* space, and depicts the capricious nature of transitional spaces between interior and exterior. The third room, featuring drawing and sculpture, is immersed wall-to-wall in a pale blue-gray tone resembling the sky and acts as a pause in the journey, like a moment of introspection. The fourth room is built around the color which inspired the exhibition's overarching theme—green—and highlights the fragility and tenuous relationship between domestic space and nature.

Koak's expressive use of color demonstrates a mastery which bears through all her pieces from spectacular large formats, to the intimacy of work on paper, to human-scale sculpture. On close observation, her attention to detail is equally apparent: the rainbow-hued eye of the dark red figure (*Weatherlane*), the glimpse of flesh-pink from



Koak, *Magritte's Door*, 2024. Flashe, acrylic, wooden pencil shavings, and grape seed liquid charcoal on linen. 188 × 149.9 cm | 74 × 59 in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.



Koak, *Weathervane*, 2024. Flashe, acrylic, and grape seed liquid charcoal on linen. 188 × 149.9 cm | 74 × 59 in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.

sur papier, en passant par ses sculptures à taille humaine. À y regarder de plus près, son sens du détail est tout aussi apparent : l'œil couleur arc-en-ciel de la figure en rouge (*Weathervane*), le rose chair qui pointe sous le vert des flammes qui entourent les trois danseuses (*The Dancers*), et la texture grenue des volutes ivoire sculptées dans *Magritte's Door*, fruits de la superposition méticuleuse de peinture, faite de copeaux de crayons de bois issus de l'atelier de l'artiste.

Derrière ces personnages et ces scènes énigmatiques, se trame un thème reliant de façon complexe deux histoires apparemment sans rapports. La première est celle du lac qui donne son titre à l'exposition, trois syllabes qui évoquent les étés de l'enfance passés au bord de l'eau par Koak et sa famille, les baignades rafraîchissantes, une forme de joie simple, heureuse. Mais comme dans la fable qui constitue le premier chapitre du célèbre traité écologiste *Printemps silencieux* de Rachel Carson, l'idylle appartient au passé. Autrefois paradisiaque, le site du nord du Michigan est aujourd'hui ravagé par des polluants éternels, déversés là par une base militaire. Dans un entretien¹ récent, Koak explique : « J'ai des souvenirs de mon enfance dans le Michigan où le vert est le vert éclatant des arbres autour de la cabane en rondins de bois de mon grand-père et celui des eaux du Lake Margarethe, dans lesquelles nous nous baignions chaque été, sans savoir qu'elles étaient empoisonnées ».

La seconde histoire tourne autour du pigment de vert émeraude, l'une des couleurs star du XIX^e siècle. À l'époque, cette couleur éclatante, présente dans certaines peintures de l'exposition, se déclinait en plusieurs variantes (vert de Scheele, vert de Paris...) et était beaucoup utilisée dans l'industrie textile, la papeterie, ainsi que par les peintres.

¹ *Juxtapoz*, Fall 2024 Quarterly.

underneath the green flames surrounding the dancing figures (*The Dancers*), and the grainy texture of the sculpted ivory swirls in *Magritte's Door*, the result of meticulous layering paint made from wood pencil shavings saved from the artist's studio.

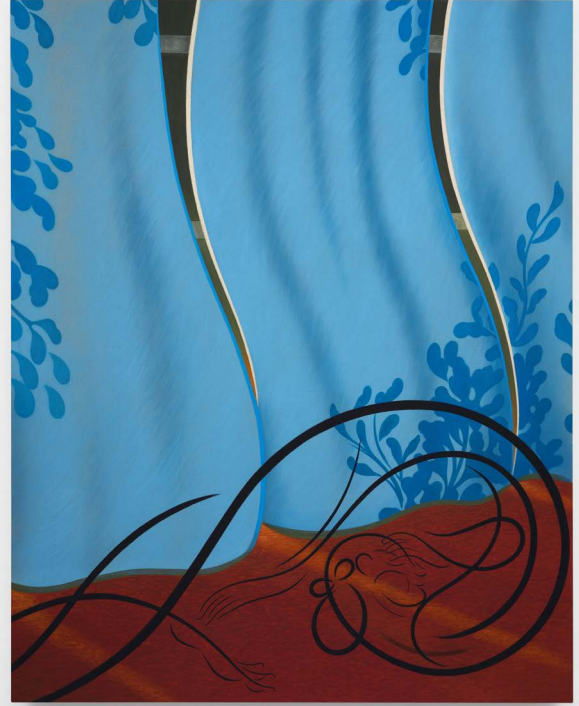
Behind these enigmatic figures and scenes is an intricately woven theme linking two seemingly unrelated subjects. The first is the lake that gives the exhibition its title, three syllables evoking childhood summers spent waterside by Koak and her family, refreshing swims, a simple, happy kind of joy. But like in the fable that makes up the first chapter of Rachel Carson's famous ecological treatise *Silent Spring*, the idyll belongs to the past. Once a paradise, the site in northern Michigan is today persistently ravaged by chemicals dumped there by a military base. In a recent interview¹ Koak shares: "I have memories of my childhood in Michigan, where green encapsulates both the vibrant woods around my grandfather's log cabin and the green waters of Lake Margarethe, where we swam each summer unaware it was poisoned."

The second theme revolves around the pigment of emerald green, one of the most popular colors of the 19th century. This vibrant color, seen in some of the paintings in the exhibition, had multiple variants at that time (such as *Scheele's Green* and *Paris Green*) and was widely used by the textile and paper industries, as well as by painters. However, like the lake, it turned out to be highly toxic as it was made from an arsenic derivative. It is believed that this pigment was responsible for the severe diabetes that plagued Cézanne, who loved to use it, Van Gogh's neurological disorders, as well as Monet's diminishing vision later in life. It was also used as a rat poison in Paris in the 1930s.

¹ *Juxtapoz*, Fall 2024 Quarterly.



Koak, *Margrethe Summer (The Communion)*, 2023 - 2024. Flashe, cherry pitt liquid charcoal, acrylic, and graphite on linen. 218.4 x 174.6 cm | 86 x 68^{3/4} in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.



Koak, *The Shell*, 2023 - 2024. Flashe, graphite, and wooden pencil shavings on linen. 218.4 x 174.6 cm | 86 x 68^{3/4} in. Photographer: Chris Grunder. Courtesy of the artist and Perrotin.

Cependant, comme le lac, elle se réveilla être hautement toxique, car fabriquée à partir d'un dérivé arsenic. On estime que ce pigment fut responsable du diabète sévère qui frappa Cézanne, qui adorait l'utiliser, des troubles neurologiques de Van Gogh, ou encore de la vision déclinante de Monet dans la dernière partie de sa vie. On s'en servit par ailleurs comme d'un raticide dans le Paris des années 1930.

Que des souvenirs glorieux puissent être entachés par la conscience de la destruction ; qu'un danger invisible corrompe tout, même ce qui est supposé produire du beau ; qu'une couleur puisse être utilisée pour exterminer une espèce jugée nuisible² – tout cela résume parfaitement la nature changeante du dualisme de l'exposition. Koak affirme : « Je me suis spécifiquement intéressée à la capacité qu'a la couleur de saisir en même temps l'éclat de la vie et celui de la maladie, la dualité dans la nature destinée à être essentielle et parfois hostile, et cette sorte d'éclat oscillant entre l'état de l'être regorgeant de vie et l'être hanté par la maladie. Cette exposition porte avant tout sur la vie dans l'espace liminal en équilibre entre ces deux mondes ». Le lac – qui donne également à l'exposition son unité de lieu – constitue l'allégorie parfaite de cette ambiguïté, une dynamique conceptuelle qui permet à des interprétations de se croiser de se superposer dans les mouvements parfois contradictoires.

La complexité est centrale dans la pratique de l'artiste. Encore faut-il préciser qu'elle confine moins à une forme de mélancolie qu'à une mise en scène constante d'un principe de dualité, qui définit et structure son travail en profondeur. Chez Koak, la nature est une ombre, les paysages

Beautiful memories can be tainted by the awareness of destruction; an invisible danger corrupts everything, even that which is supposed to produce beauty; a color can be used to exterminate a supposedly harmful species² – all of this perfectly encapsulates the mercurial nature of dualism in of the exhibition. Koak states, "My interest was specifically in the color's ability to capture both the vibrancy of life and illness, duality in nature to be both essential and at times unsafe, and this sort of oscillating vibrancy between states of being exuberantly filled with life and haunted by malady. The show is very much about living in the liminal space balanced between these two worlds." The lake – that gives its unity of place to the exhibition – serves as the perfect allegory of this ambiguity, a conceptual dynamic that allows interpretations to intersect and overlap in oftentimes contradictory movements.

Complexity is central to the artist's practice. It should be noted, however, that it tends less towards a form of melancholy than towards a constant staging of a principle of duality, which defines and deeply structures her practice. In Koak's work, nature is a shadow, landscapes are bodies, and the lake bears a woman's name. And as mental worlds blend into existing places, supposedly safe retreats are exposed to the light. Is the woman in *Nancy in Blue* positioned at the back or at the front of the pictorial plane? Is the body depicted in *Self Portrait from a Green Window* (after Lois Dodd) a reflection or perhaps a vision from inside the house? The layering of strata with which the artist constructs her works sometimes renders their reading indecipherable. Liminal spaces are

² Consciente de l'empreinte écologique de son activité artistique, Koak a mis en place des pratiques durables au sein de son atelier, notamment un système de traitement innovant pour filtrer l'eau contaminée par des produits chimiques accumulés lors du lavage des pinceaux et des outils.

² Conscious of the ecological footprint of her artistic activity, Koak has implemented sustainable practices in her studio, including an innovative treatment system for filtering chemically contaminated water accumulated from washing brushes and tools.

sont des corps, et le lac porte un prénom de femme. Et tandis que les mondes mentaux se mêlent aux lieux existants, les espaces de retraite, supposément safe, se trouvent exposés en pleine lumière. La femme de *Nancy in Blue* est-elle positionnée à l'arrière ou à l'avant du plan pictural ? Le corps représenté dans *Self Portrait from a Green Window* (after Lois Dodd) est-il un reflet, ou une vision depuis l'intérieur de la maison ?

La superposition des strates avec lesquelles l'artiste élabore ses œuvres rend parfois leur lecture indéchiffrable. Les espaces liminaux sont omniprésents, chaque toile quasiment représentant une fenêtre, une porte, un espace de partage. Ainsi les frontières entre souvenirs et le rêve, l'observation et le fantasme se trouve-t-elles brouillées. Et même les trois œuvres de l'exposition qui puisent spécifiquement à la source de l'histoire de l'art occidental³ semblent tout droit sorties de l'imagination de l'artiste.

The Dancers, qui annonce la dernière salle de l'exposition, représente trois personnages immergés dans un environnement naturel, avec un espace domestique lointain à peine visible à l'horizon. Koak rappelle que « ce jeu entre différents modes de représentation du personnage élargit les thèmes de l'exposition : frontières, santé, et maladie ». Le tableau approfondit l'exploration des espaces de transition entre nous-mêmes et la nature, mettant l'accent sur la tension entre être totalement présent-e dans notre corps et l'expérience de la dissociation. Les personnages – qui représentent la mère de Koak et ses deux sœurs – dansent joyeusement en cercle au milieu d'une tempête, incarnant une célébration de la résilience, de la régénération, et de la vie. En même temps qu'elle est entraînée dans cette scène de célébration, le visiteur est invité à réfléchir à la relation fluide, souvent perméable, entre le soi et les terrains mouvants de l'identité, de la mémoire, et de la rencontre.

omniprésent, with almost every canvas representing a window, a door, or a passageway, blurring the boundaries between memory and dream, observation and fantasy. Even the three works in the exhibition that draw specifically from works by historic artists³ seem to stem directly from the artist's imagination.

The Dancers, which anchors the final room of the exhibition, depicts three figures immersed in a natural environment, with a distant domestic space barely visible on the horizon. Koak reiterates that “This play between different modes of depicting the figure extends the exhibition's themes of boundaries, health, and illness.” The painting deepens the exploration of transitional spaces between ourselves and nature, highlighting the tension between being fully present in our bodies and the experience of disassociation. The figures — representing Koak's mother and her two sisters — dance joyfully in a circle amidst a storm, embodying a celebration of resilience, regeneration, and life. As the viewer is drawn into this celebratory scene, they are invited to reflect on the fluid, often permeable relationship between self and the shifting terrains of identity, memory, and connection.

³ *The Dancers* évoque les différentes danses Matisse, ainsi qu'un détail de Oberon, *Titania and Puck with Fairies Dancing* de William Blake (vers 1786); *Magritte's Door* est un emprunt à *La réponse imprévue* (1932) de René Magritte; *Self Portrait from a Green Window* (after Lois Dodd) reprend *Self Portrait in Greenhouse Window* de l'artiste américain Lois Dodd (1971).

³ *The Dancers* evokes Matisse's various dances as well as a detail from William Blake's Oberon, *Titania and Puck with Fairies Dancing* (ca. 1786); *Magritte's Door* is a reference to *The Unexpected Answer* (1932) by René Magritte; *Self Portrait from a Green Window* (after Lois Dodd) is based on *Self Portrait in Greenhouse Window* (1971) by the American artist Lois Dodd.

À propos de l'artiste

Née en 1981 à Lansing, Michigan, États-Unis
Vit et travaille à San Francisco, États-Unis

L'œuvre de Koak dépeint la dualité complexe de l'identité et de la nature humaine grâce à une maîtrise de la ligne qui s'exprime aussi bien dans le dessin, que la peinture ou la sculpture. Fruits d'une technique raffinée et d'un mark-making fluide, ses personnages chargés d'émotion sont imprégnés d'un sens irrésistible de l'action et de la vie intérieure.

Koak est titulaire d'un diplôme des Beaux-Arts en bandes dessinées (MFA in Comics) du California College of the Arts. Parmi expositions institutionnelles les plus récentes ou à venir figurent *Crafting Radicality* (2023) au de Young Museum, San Francisco, et *New Time: Art and Feminisms in the 21st Century* au Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive | BAMPFA, Californie, États-Unis. Ses œuvres seront présentées dans le cadre de l'exposition *Infinite Regress: Mystical Abstraction from the Permanent Collection and Beyond* at Kemper Museum of Contemporary Art, Kansas City, Missouri, États-Unis du 20 septembre 2024 au 23 février 2025.

About the artist

Born in 1981 in Lansing, Michigan, USA
Lives and works in San Francisco, USA

Koak's work portrays the complex duality of identity and human nature through a mastery of the line which extends across drawing, painting and sculpture. Rendered with exquisite technique and effortless mark-making, her emotionally charged figures are imbued with a compelling sense of agency and inner life.

Koak is a graduate of the MFA in Comics program at California College of the Arts. Recent institutional exhibitions include *Crafting Radicality* (2023) at de Young Museum in San Francisco, and *New Time: Art and Feminisms in the 21st Century* at Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive | BAMPFA, in California, USA. Her work will be on view in *Infinite Regress: Mystical Abstraction from the Permanent Collection and Beyond* at Kemper Museum of Contemporary Art in Kansas City, Missouri, USA from September 20, 2024 to February 23, 2025.

PRESS CONTACTS

Coralie David Associate Director of Press and Communications
coralie@perrotin.com +33 1 86 95 63 51

Louise Labadie Press officer
louiselabadie@perrotin.com +33 1 84 17 74 62